

1^{er} dim de l'Avent : Reitwiller 27/11/11 - Apocal.5,1-5

BFC Je vis un livre en forme de rouleau dans la main droite de celui qui siégeait sur le trône; il était écrit des deux côtés et fermé par sept sceaux.

2 Et je vis un ange puissant qui proclamait d'une voix forte: "Qui est digne de briser les sceaux et d'ouvrir le livre?"

3 Mais il n'y avait personne, ni dans le ciel, ni sur la terre, ni sous la terre, qui pût ouvrir le livre et regarder à l'intérieur.

4 Je pleurai beaucoup, parce qu'il ne s'était trouvé personne qui fût digne d'ouvrir le livre et de regarder à l'intérieur.

5 Alors l'un des anciens me dit: "Ne pleure pas. Regarde: le lion de la tribu de Juda, le descendant du roi David, a remporté la victoire; il peut donc briser les sept sceaux et ouvrir le livre."

(6 Et je vis un Agneau debout au milieu du trône, entouré par les quatre êtres vivants et les anciens. Il semblait avoir été égorgé. Il avait sept cornes, ainsi que sept yeux qui sont les sept esprits de Dieu envoyés par toute la terre.

7 L'Agneau s'avança et prit le livre de la main droite de celui qui siégeait sur le trône.

8 Aussitôt, les quatre êtres vivants et les vingt-quatre anciens s'agenouillèrent devant l'Agneau.

Chacun d'eux avait une harpe et des coupes d'or pleines d'encens, qui sont les prières du peuple de Dieu.

9 Ils chantaient un chant nouveau: "Tu es digne de prendre le livre et d'en briser les sceaux. Car tu as été mis à mort et, par ton sacrifice, tu as acquis pour Dieu des gens de toute tribu, de toute langue, de tout peuple et de toute nation.

10 Tu as fait d'eux un royaume de prêtres pour servir notre Dieu, et ils régneront sur la terre.")

A première lecture, l'Apocalypse, ce dernier livre de la Bible, parle un langage étrange, rebutant : il est question d'anges et de dragons, de chevaux flamboyants et de livre mystérieux, d'un être glorieux siégeant sur un trône et d'un agneau à sept yeux, d'une ville qui descend du ciel, de grandes batailles, de défaites et de victoires et de voix off qui parlent avec autorité.

Et pourtant, ce langage, nous le connaissons : c'est celui de nos rêves et des contes de fées, des grands mythes et des artistes. Il nous parle de l'indicible, ce qu'on ne peut exprimer parce que c'est trop difficile et de l'ineffable, ce qu'on ne peut exprimer parce que c'est trop grand pour être rendu avec des mots compréhensibles forgés à partir de l'expérience humaine.

Nos rêves sont des reflets de l'âme. Ils nous parlent de notre état émotionnel, de nos cheminements et de nos représentations. Ils construisent des passages fugaces d'un savoir profond, intime vers notre conscience. Ils alimentent nos narrations particulières, c'est-à-dire, ce long fil de l'histoire personnelle que nous tissons inlassablement à partir de tout ce que nous vivons. La plupart de nos rêves sont à dimension personnelle. Mais il y a des rêves qui ont une portée collective : ce sont alors des visions, des séquences ou images-flashes, qui nous parlent de ce que vit notre univers et de son devenir.

Les textes de l'Apocalypse –dont l'extrait que nous venons d'entendre– rentrent dans cette catégorie : il s'agit d'une série de visions d'un homme entièrement préoccupé par le devenir de son monde : les communautés en Christ, préfigurant notre Eglise.

L'auteur de l'apocalypse était probablement le Jean qui a écrit le dernier Evangile, ou alors un de ses disciples. Les temps en cette fin du premier siècle de notre ère étaient très difficiles pour les chrétiens : l'empereur romain Domitien avait tous les

pouvoirs ; c'était un dictateur mégalomane qui s'est érigé en divinité (déclare qu'il est Dieu *Dominus et Deus*¹) Il n'admet aucune critique, aucune liberté et aucune infidélité et tout le monde doit lui rendre hommage, l'adorer. Ceux qui, comme les chrétiens, refusent de s'y plier, sont estampillés ennemis de l'empire et de la civilisation. Ils sont discriminés, persécutés voire massacrés de façon atroce. C'est pour eux une situation intenable, sans issue. Tout ce qu'ils espèrent c'est que très bientôt il y ait un changement radical. De tous leurs vœux ils appellent à une libération divine, une guerre libératrice qui viendrait du ciel dans une grande bataille finale signifiant la fin des temps difficiles, la fin de leur monde et l'instauration d'un nouveau monde d'ordre divin où les fidèles seraient enfin rétablis dans leurs droits. Les chefs de cette guerre seraient l'armée céleste avec à sa tête le Messie que les prophètes anciens ont annoncé comme le grand libérateur.

On sait qu'en-dehors du contexte biblique également, le genre de la littérature apocalyptique, de ces écrits qui parlent des choses dernières, est florissant dans les temps de bouleversements importants. Il répond à un sentiment d'oppression et de peur généralisé en ouvrant des perspectives eschatologiques (ce qui appartient à la fin des temps) consolatrices, promettant de terribles punitions pour les oppresseurs et la félicité comme une récompense merveilleuse pour tous les opprimés. Les visions de Jean, largement inspirées des grands prophètes d'Israël, viennent à point pour ouvrir une fenêtre d'avenir possible pour ces résistants à bout de souffle. Les images de triomphe absolu du bien sur le mal, de Dieu sur *la bête*, du Christ sur *l'Antéchrist*, son opposé quel qu'il soit, ouvrent une brèche dans la désespérance.

Nous vivons à une époque idyllique en comparaison avec l'époque des empereurs romains tyranniques. Et pourtant... Pourtant l'espérance de nos concitoyens est en berne, il n'y a plus de grandes idéologies pour donner couleur et sens à la vie : les Eglises sont désertées, le politique décrédibilisé et destitué. Dans un contexte de crise économique à échelle mondiale, nous sommes marqués par un sentiment d'insécurité et d'angoisse confuse quant à notre avenir et plus encore celui de nos enfants ; Après des années florissantes où tout semblait possible, où l'on a pu construire sa maison, se payer des voyages et des vacances et tous les choix possibles de nourriture dans les hypermarchés, nos jeunes, sauront-ils faire avec une époque où il faut commencer à se serrer la ceinture pour un toit, le chauffage, une bonne nourriture ? Comment vivront-ils, comment vivrons-nous, lourdement handicapés de dettes léguées par des générations précédentes si égoïstement dépensières en termes écologiques ?

Oui, comme ces premiers chrétiens, nous aussi, nous avons nos peurs, nos angoisses, parfois nos terreurs qui surgissent dans les délires de nos nuits profondes ; Nous aussi avons nos cauchemars qui, faisant écho aux souffrances de ce monde, tendent à contaminer nos jours et à nous paralyser. J'ai par exemple eu une période de ma vie hantée par des cauchemars qui prenaient la forme de catastrophe nucléaire induit par des gigantesques raz de marées. Pour avoir travaillé

¹ Wie seine Vorgänger ließ Domitian sich als *Dominus et Deus* verehren. Domitian, der Herr und Gott! Der Kaiserkult florierte. Noch heute lässt sich Domitians Selbstdarstellung auf einem Obelisken in der Piazza Navona in Rom besehen. Da wird er gepriesen als »vollkommener Gott«, als »Erbe des Vaters der Götter«, der »das Land füllt mit seiner Nahrung«. Er ließ sich Tempel errichten mit Kolossalstatuen von seiner Person. *Dominus et Deus*, Herr und Gott, das göttliche Kind auf dem Schoße Jupiters, den er zu seinem Vater erklärte (source site EKD).

mes rêves, je sais qu'il ne s'agissait pas de l'annonce de Fukushima, mais d'un grand bouleversement dans mes convictions intimes et de mon monde intérieur à moi.

Mais revenons à notre texte du jour :

Le rouleau était la forme des livres de l'époque et nous en trouvons déjà l'image chez Ezéchiel (2, 9-3,3). L'on y voit un prophète envoyé vers le peuple d'Israël rebelle, à qui il est intimé de manger le rouleau-livre, d'ingérer, d'intégrer complètement cette parole donnée en guise d'antidote contre sa propre peur (Ez 3,9). Ce livre dans l'Apocalypse est dans la main de Dieu lui-même (celui qui est assis sur le trône). Il est « écrit des deux côtés », ce qui parle pour une plénitude (il n'y a plus de place pour rajouter du texte), tout comme le chiffre de 7, des 7 sceaux qui ferment ce livre². Tout est là. Tout est écrit là. Or, lorsqu'on a peur, on est pris par un fort sentiment d'impuissance et d'incompréhension où tout nous échappe. Et là c'est éminemment rassurant de se dire : Dieu lui « sait ». Il sait pour le passé et pour l'avenir de ce monde et il sait pour moi. Tout est écrit. Et cet « écrit » est entre les mains de Dieu qui, elles, sont puissantes, peuvent orienter la marche de ce monde et de ma vie.

Mais d'abord cet écrit est fermé, scellé, ce qui rend l'auteur de la vision très triste : il pleure beaucoup, saisi de détresse devant la nécessité et l'impossibilité d'ouvrir ce livre. Mais là, il y a un revirement : il se trouve tout de même un personnage digne d'ouvrir *Le Livre* ; Ce personnage est désigné par un descriptif qui le situe dans la continuité de l'histoire du peuple de l'alliance. Il est *le lion de la tribu de Juda, le descendant du roi David*. C'est du Messie tant attendu qu'il est question. Ce Messie décrit quelques versets plus loin sous les traits d'un agneau immolé mais qui est debout, donc vivant, sur un trône. La référence est explicite : c'est le Christ mort et ressuscité qui seul pourra ouvrir le livre³, ouvrir une brèche lumineuse d'espérance dans ce monde de désolation.

Aujourd'hui, au premier jour du temps de l'Avent, temps d'attente ritualisé d'un mieux-être, ces images du visionnaire de Patmos peuvent tout à fait nous ouvrir à une profonde consolation : oui il y a un avenir heureux possible. Pour moi, pour

² Sept étant le chiffre symbolique exprimant la plénitude dans la Bible. C'est également le nombre des communautés d'Asie Mineure auxquelles était destinée la « révélation (= apocalypsis) de Jean, soit la totalité du monde chrétien.

³ - Das Lamm hat die Siegel gebrochen. Sieben Siegel, für jeden Tag der kommenden Woche eines. Wir öffnen sie wie die Kinder die Türchen in ihrem Adventskalender. Wir schlagen auf und lesen:

– Das erste Siegel ist das Siegel der Angst. »Christus spricht: In der Welt habt ihr Angst; aber seid getrost, ich habe die Welt überwunden« (Joh 16,33).

– Das zweite Siegel ist das Siegel der Sorge: Christus spricht: »Sorget nicht, denn der morgige Tag wird für das Seine sorgen« (Mt 6,34).

– Das dritte Siegel ist das Siegel der Gerechtigkeit. Christus spricht: »Trachtet zuerst nach dem Reich Gottes und nach seiner Gerechtigkeit, so wird euch das alles zufallen« (Mt 6,33)

– Das vierte Siegel ist das Siegel der Barmherzigkeit. Christus spricht: »Seid barmherzig wie auch euer Vater barmherzig ist« (Lk 6,36).

– Das fünfte Siegel ist das Siegel des Glaubens. Christus spricht: »Dein Glaube hat dir geholfen« (Mt 8,22).

untereinander liebt, wie ich euch liebe« (Joh 15,12).

– Das siebte Siegel ist das Siegel der Lebens. Christus spricht: Siehe »ich lebe und ihr sollt auch leben« (Joh 14,19). **Prof. Dr. Rüdiger Lux**

nous, pour nos enfants et pour ce monde. Oui, il y a un avenir puisque Dieu ne cesse de présider à sa destinée, même lorsqu'il nous semble si absent.
Alors, oui, viens Seigneur Jésus, vient dans ce monde : ouvre pour nous *le livre de la vie*. Amen.

Quelques notices et possibilités alternatives d'exploitation du texte :

- L' Apocalypse n'est pas un livre d'indices et de signes catastrophiques annonçant et inaugurant la fin des temps historiques, mais un livre qui veut révéler et instaurer une ère nouvelle , celle du Messie, du Christ, qui commence par la mort et la résurrection. Evocation omniprésente de l'agneau (27 x) comme figure christique. En l'agneau immolé sur le trône, le chrétien est conduit à reconnaître celui qui a déjà vaincu les puissances mauvaises. Le message pour les chrétiens en détresse n'est donc pas : apprenez à reconnaître les signes de la fin des temps pour vous préparer à la fin du monde, mais : tenez bon, même si pour vous ce n'est pas encore visible, ce temps nouveau a déjà commencé. C'est même un appel à célébrer déjà la victoire par l'adoration cultuelle (lors de cultes). Ainsi le fidèle est appelé 24fois (pour 60 ds tout le NT) à se prosterner/adorer.

- Il y a une attirance certaine pour le genre de la littérature/films « apocalyptiques » qui s'appuie sur une longue tradition qui dispose à penser que le dernier livre de la Bible annonce un avenir catastrophique et imminent. C'est notamment la thèse des témoins de Jéhova qui se réfèrent à certains passages particulièrement effrayants et sanglants pour appeler à la conversion : ralliez vite la vraie foi, car le jugement de Dieu est imminent et terrible, disent-ils. De nombreuses dates de fin du monde ont été ainsi fixées successivement, la dernière étant le 11.11.11...mais nous sommes toujours en attente !

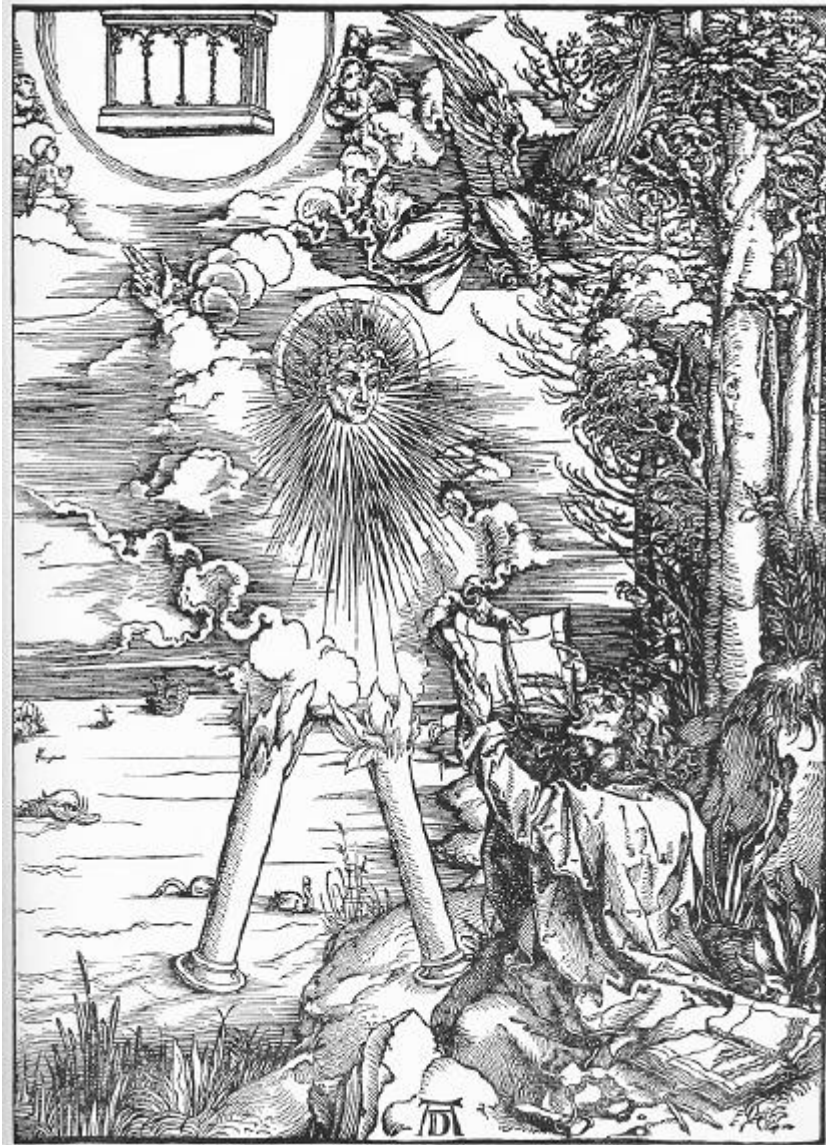
- Die **Bilder der Apokalypse** haben in der bildenden Kunst eine großartige Wirkungsgeschichte hinterlassen: in Gemälden, auf Holzschnitten und auf byzantinischen Mosaiken.

Auch Luther hatte ein Gespür dafür entwickelt, wie hilfreich Bilder und Illustrationen für Bibelausgaben sein können, und nicht zufällig begann er mit solchen bebilderten Ausgaben zunächst lediglich bei der Apokalypse des Johannes. Das sog. Septembertestament Luthers, d.h. seine 1522 erschienene Übersetzung des Neuen Testaments bringt außer den ausgeschmückten Initialen tatsächlich nur (22) Bilder zur Offenbarung Johannes [...]. Martin Luther: Wider die himmlischen Propheten, von den Bildern und Sakrament (1525), S. 89. Digitale Bibliothek Band 63: Martin Luther, S. 2680 (vgl. Luther-W Bd. 4, S. 358).

Die reichen Bildbeigaben in den Nachdrucken der Lutherbibel ebenso wie die Bildausstattung der (erst 1534 erscheinenden) Gesamtbibel erfreuten sich im Laufe der Zeit großer Beliebtheit.

In der Renaissance hatte bereits Albrecht Dürer einen Zyklus zur Offenbarung des Johannes auf Holzschnitten entworfen. Auf einem begegnet uns die Szene, wo der mächtige Engel dem Seher das Buch zum Verschlucken reicht.

Bildbetrachtung – Albrecht Dürer: Holzschnitt zur „Apokalypse“ (1498):



Der Evangelist Johannes auf Patmos, das Buch verschlingend (Der „Starke Engel“) (B.70); P. Krüger: Dürers „Apokalypse“: Abbildungen (S. 139ff): VIII, S. 149. Vgl. Dürers Apokalypse und ihre Wirkung. Ausstellung im Herzog Anton Ulrich-Museum, Braunschweig 22. September – 20. November 1994; Peter Martin: Martin Luther und die Bilder zur Apokalypse. Die Ikonographie der Illustrationen zur Offenbarung des Johannes in der Luther-bibel 1522 bis 1546, VB 5 (1983), 156ff und 186f.